

RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES AU PAIS BASQUE

(1936-1946)

(Conferencia en el "Royal Anthr-Institute" de Londres 11-IV-1946)

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Malgré mon inhabilité à parler, même à lire en français, j'ai accepté l'invitation du Royal Institut Anthropologique, de faire devant vous un rapport des travaux effectués dans notre pays à ces derniers ans, surtout en ce qui concerne les recherches anthropologiques et ethnologiques. Excusez ma témérité.

Je veux vous dire quelques mots sur les études basques.

On sait que le peuple basque, en partie sous la juridiction de la France, en partie sous celle de l'Espagne, habite à l'extrémité ouest des Pyrénées, où il forme depuis des siècles un groupe autonome.

Certains faits de sa vie matérielle, sa mystique, son Droit et sa langue sont les principaux caractères de sa culture traditionnelle. La langue notamment est très différente de celles de tous les autres peuples européens: elle a été considérée "comme le dernier survivant des idiomes usités sur notre con-

minent avant l'introduction des langues indo-européennes", comme l'a souligné le professeur V. Vallois. Les basques forment donc une ethnie, une véritable ethnie.

Les recherches des anthropologistes ont montré qu'ils ont aussi certains caractères physiques particuliers, comme la prédominance de la mésocéphalie; le renflement des tempes; l'introversion du basion; le front, droit, se reliant, presque sans enfoncement sus-nasal, à un nez mince et saillant; la mandibule étroite et le menton fuyant et pointu. Leur stature est supérieure à la moyenne des populations environnant. Quant à la proportion des groupes sanguins, on constate "que, plus on se rapproche du pays basque, plus les sujets du groupe 0 sont nombreux, tandis que ceux des groupes A, est surtout B, diminuent". Le nombre de sujets du groupe 0 est beaucoup plus élevé au pays basque que dans les autres pays voisins (1). Mais ce n'est pas le moment de nous arrêter à la description du peuple basque; nous devons plutôt raconter ce que les recherches anthropologiques et ethnographiques sont devenues au pays des basques pendant ces dernières années.

Les trois lustres qui précédèrent la dernière guerre mondiale furent assez heureux pour les études anthropologiques basques. Les remarquables monographies publiées par les Drs. Passemard et Saint-Périer sur le gisement préhistorique d'Isuritz en sont une preuve brillante, de même que les travaux anthropométriques du Dr. Aranzadi, les collections ethnographiques des Musées de Bilbao, de St-Sébastien, de Bayonne et de Pampelune et les explorations, très nombreuses, et les publications de l'"Institut Basque des Recherches" (IKVSKA).

L'institution culturelle que je viens de mentionner, c'est à dire, l'Institut Basque des Recherches, seule ou bien incorporée à la SOCIÉTÉ DES ÉTUDES BASQUES avait développé

(1) V. Vallois, *Anthropologie de la population française*, p. 101. Toulouse, 1943.

avant la dernière guerre civile espagnole un ample programme de recherches au Pays Basque, surtout en ce qui concerne son Anthropologie phisique, son Ethnographie et sa Préhistoire.

Elle publia depuis 1921, date de sa fondation, l'ANUARIO DE ETNOLOGIA (en 14 volumes) et son bulletin mensuel EUS-KO-FOLKLORE (145 numeros).

Sous la direction de la même institution, plusieurs membres appartenants à sa section de Préhistoire, découvrirent et étudièrent des nombreux gisements préhistoriques et monuments mégalithiques, et les décrivirent dans leurs livres et brochures dont le nombre dépasse la trentaine. (Voir la carte.)

I

Explorations de 1936. Le problème de l'origine des Basques

Peu avant la date à laquelle éclata la dernière guerre civile espagnole, qui a eu des conséquences si déplorables pour les études basques, plusieurs collaborateurs du dit Institut avaient annoncé la prochaine publication des résultats obtenus dans les explorations et dans les études effectués sur les gisements préhistoriques d'Urtiaga, de Bolinkoba, de Polvorin, de Sili-branka, d'Atxurra, de Lamikela et de Laminen-eskâtza, ainsi que sur les monuments mégalithiques d'Elvillar, d'Auritz et de Gorriti. Les données et les matériaux découverts dans ces stations éclaircissent certains problèmes de la préhistoire basque, et beaucoup d'entre eux témoignent un grand développement de la culture supéropaleolithique des Pyrénées occidentales, et en outre ils prouvent que le Pays Basque appartient à la zone centrale du cercle culturel appelé "franco-cantabrique" du Paléolithique supérieur.

... Nous allons concrétiser quelques-uns des résultats obtenus à ces derniers temps. D'après l'étude des ossements humains extraits des dolmens du Pays Basque, la population néolithique des Pyrénées occidentales représentait le même type anthropologique que le basque actuel. C'est la conclusion qu'on déduit de toutes les recherches faites dans les dolmens de cette région (1).

Dans le gisement préhistorique d'Urtiaga, près de Deva (en Guipúzcoa), le Dr. Aranzadi et moi nous avons trouvé plusieurs ossements humains, dont quelques crânes, qui, d'après sa situation, appartiendraient à l'Azilien ou peut-être au Magdalénien. Ce sont les restes humains les plus anciens que nous connaissons au Pays Basque. Leur étude anthropologique a amené au Dr. Aranzadi qui les a mesuré à une très importante conclusion que voici: des certains caractères de la race de Cromagnon, notamment l'indice céphalique, l'indice orbitaire et l'indice facial-maxillaire-eurienne y sont présents; et d'autres, comme l'orthognathisme, la rhinoprosopie, la leptorhinie et l'étreitesse maxillaire, propres du type basque, y sont également bien dessinés. On dirait donc que vers le Paléolithique final la formation de cette variété humaine qui est le basque, avait été initiée dans la région pyrénéenne, ce qui contribuerait à éloigner le problème de l'origine des basques en le plaçant dans une scène plus ancienne.

Il faut que nous fassions ici une remarque. Dans la partie du gisement d'où provient ces ossements, on n'a fait que commencer les fouilles en 1936. La guerre civile espagnole et ses tristes conséquences nous empêchèrent leur continuation jusqu'au présent. Des nouvelles recherches détermineraient sans doute avec plus grande précision l'âge des couches contenant ces documents, de même qu'il faut attendre la confirmation des

(1) Voir Barandiarán, *EL HOMBRE PRIMITIVO EN EL PAYS VASCO*, *Prehistoria Vasca*. Notas bibliográficas, pág. 109. San Sebastián, 1934.

données anthropométriques par des nouveaux mesurages des ossements qui sont aux Musées de Bilbao et de Saint-Sébastien et de ceux qui sont encore dans le même gisement.

II

Explorations de 1937-1946

A cause de la guerre civile espagnole, l'Institut Basque des Recherches fut contraint de suspendre ses publications aussi bien que ses explorations dans la zone la plus étendue d'Euzkadi, c'est à dire, dans la partie soumise à l'Etat espagnol. En conséquence, il a été obligé de limiter ses études aux régions basques soumises à la France.

Quelques-uns de ses collaborateurs comme nous, ont pu travailler malgré les difficultés des temps. Nous avons découvert quatre gisements paléolithiques (trois dans la région de Sare, un à Ilbarritz), deux grottes à dessins préhistoriques, dix-huit dolmens, quarante cinq cromlechs et quelques enceintes tumulaires.

La découverte de ces dolmens comble une des plus importantes lacunes qu'on remarquait dans la carte des monuments néolithiques des Pyrénées occidentales. Maintenant nous connaissons 211 dolmens au Pays Basque dont 117 ont été fouillés et étudiés. On a constaté un fait remarquable: l'aire des dolmens coïncide avec celle des pâturages d'été qui sont encore aujourd'hui fréquentés par les bergers trashumants et en outre les dolmens n'occupent pas d'espace peu propices au pâturage. Cette corrélation des phénomènes fait soupçonner qu'il y a quelque rapport entre eux, en sorte que les constructeurs des dolmens pyrénéens se montrent comme des bergers transhumants.

La carte des cromlechs (petits cercles de pierres) des Pyrénées basques suggère aussi une telle supposition (bien que dans une zone plus limitée) pour la première époque du fer à laquelle ils appartiendraient d'après l'hypothèse courante. On ne peut pas appliquer ici l'hypothèse de Déchelette qui expliquait l'abondance des sépultures halstattiennes dans la région pyrénéenne par le commerce du sel. On dirait plutôt que c'est une forme culturelle adoptée à une époque tardive du fer par certains groupes de bergers trashumants des Pyrénées occidentales.

Les recherches ethnographiques effectuées ces dernières années nous ont révélé aussi une mythologie populaire assez cohérente. Ses thèmes ont pour scène certaines grottes pyrénéennes, ou ils sont en rapport avec celles-ci.

En effet, d'après les récits et les croyances basques, de nombreuses grottes du pays sont habitées par divers génies ou êtres mystérieux dont chacun joue un rôle.

Ces personnages ou génies se présentent toujours sous la figure d'animaux (cheval, vache, genisse, toureau, bouc, mouton, serpent) entiers ou mutilés (chevaux sans tête), ou sous des formes semi-humaines et semi-animales. Presque tous appartiennent au sexe féminin. Leur chef, qui adopte aussi des formes animales, est nommée la *dame Mari*. Elle intervient dans beaucoup d'événements du petit monde des bergers. Ses fils, l'un bon, l'autre mauvais, luttent entre eux pour dominer les hommes.

Il faut remarquer que les cavernes où ces génies demeurent d'après les récits sont généralement celles qui ont conservé quelques vestiges préhistoriques, comme des figures rupestres ou d'art mobilier, des objets de l'industrie paléolithique, etc.

Or les figures paléolithiques du pays Basque, comme celles des cavernes de Laperra, Santimamiñe, Bolinkoba, Lumentxa, Ermitia, Urtiaga, Aitzbitarte, Alkerdi, Uriogaina et Isturitz, re-

présentent des animaux (le bison, le cheval, la chevre, le cerf, l'ours, le sanglier, le serpent, etc.).

On dirait donc que les mêmes représentations du peuple pyrénéen de l'âge du renne sont celles que mobilise et met en scène la Mythologie basque. Le même monde de représentations, occupant les mêmes temples ou demeures, se répète dans les deux cas. Les mythes basques projettent des ombres et des figures jumelles de celles du chasseur paléolithique de sa région. A ceci fait allusion le Dr. V. Volhard quant il dit que le basque es le seul peuple d'Europe qui, comme carrière vivante, puisse fournir des matériaux pour l'étude de certains problèmes intéressants de l'Ethnologie moderne (1).

Nous allons voir maintenant un autre sujet.

La coutume basque a fait de la maison l'axe de la vie économique et juridique traditionnelle.

La maison retient encore aujourd'hui une personnalité assez marquante: elle est le sujet de nombreux droits et devoirs.

D'après les dernières recherches, elle est le temple et le cimetière familial.

Autrefois y étaient pratiqués divers rites cultuels qui ont laissée maints vestiges. On croit que la maison est la demeure des esprits. La façade de la maison est du côté de l'Orient, ce qui est d'accord avec l'ancien culte solaire; on élève parfois un bouc —symbole d'ancienne divinité— qui protège les animaux domestiques; des branches d'aubépine —arbre sacré— et la fleur du chardon (*carlina acaulis*), qui est le symbole de la mère Soleil, donnent au foyer basque un caractère sacré.

La maison est aussi l'ancien cimetière familial. A l'intérieur ou auprès d'elle étaient inhumés les décédés de la famille qui y habitaient, ce qui a été pratiqué quelques fois de nos jours.

(1) BARANDIARAN (José Miguel de), *Die proehistorischen Höhlen in der baskischen Mythologie* (dans la revue PAIDEUMA, Leipzig, 1941).

Depuis l'introduction du Christianisme et la fondation des santuaires paroissiaux et des cimetières communs, la coutume basque s'est accommodée à la nouvelle religion, en conservant certaines formes anciennes. Ainsi la maison-temple s'est prolongée en quelque façon jusqu'au temple paroissial où elle possède une parcelle ou siège qui doit lui appartenir toujours afin d'y effectuer divers rites et cérémonies cultuelles de caractère familial. Et la maison-tombe s'est également prolongée jusqu'au cimetière commun où elle possède une sépulture à son nom et de sa propriété. Un chemin, sacré, qui s'appelle *elizbide*, rejoint la maison et le temple paroissial de même que la maison et le cimetière commun.

Ces données nous fournissent maintes indications qui nous permettent d'expliquer l'indivisibilité, l'inaliénabilité, l'inviolabilité et le droit d'asile de la maison basque, qui ont été constatés par les historiens et par le ethnographes.

Le ministre de cette maison-temple est la femme, l'*etxe-koandere* (la maîtresse de la maison). C'est elle qui bénit au printemps la maison et les personnes qui y habitent; c'est elle qui invoque tous les soirs les défunts de la maison; c'est elle qui leur offre des sacrifices, des comestibles et des lumières sur le siège domestique du temple paroissial: c'est elle qui représente le foyer quand on fait des suffrages pour les défunts de la maison.

En l'absence des maîtresses de maison c'est encore une femme qui se charge officiellement de les remplacer dans leurs fonctions et sur leurs sièges à l'église paroissiale: elle s'appelle *anderexerora*. On dirai donc que celle-ci représente les anciennes prêtresses domestiques dont les fonctions ont été transférées à l'église paroissiale sous l'influence du Christianisme.

Dans ce cadre on comprend que la coutume basque accorde à la femme un respect et une dignité remarquable qui donnent une physionomie particulière à la culture basque. En effet,

au Pays Basque on faisait l'application du droit d'aînesse sans distinction de sexe; la femme jouissait d'une autorité effective dans la famille; elle disposait librement de son salaire dans le ménage; elle exerçait aussi des droits politiques.

Je vais terminer.

Ce sont, Mesdames et Messieurs, quelques thèmes qui ont été le sujet de nos recherches pendant ce temps de guerre. Les résultats ne sont pas très éclatants; mais ils permettent d'interpréter certains faits de l'histoire et de la préhistoire de la partie occidentale des Pyrénées qui a joué un rôle important dans la vie des anciens peuples du Sud-ouest de l'Europe.